

« Pour écouter il faut le vouloir *pour de bon*, ne pas lorgner les toilettes de ses voisines, ne pas causer du bal de la veille ou des courses du lendemain, ne pas battre la mesure avec les pieds ou la tête ; en un mot, il faut suivre le fil du discours musical comme on suivait le fil d'une conférence du Père Lacordaire, sous peine d'être entraîné hors des voies que l'on veut parcourir ; sous peine de battre en étourneau tous les buissons de la grande route et de n'arriver à la fin qu'après avoir perdu ça et là toute la cargaison de ses idées.

« Très peu écoutent, très peu comprennent.

« Si tous écoutaient, tous comprendraient.

« Ainsi fait à Lyon, les an et jour que dessus.

« Mandons et ordonnons, etc. »

II

Les quatre parties d'une symphonie et d'un quatuor forment un ensemble indivisible. Ce sont quatre faces d'un même discours, l'exorde, les deux points, les questions incidentes et la péroraison. L'allégro exécuté seul a moins de valeur qu'un prélude ; deux autres fragments extraits du tout sont comme un ver coupé se mouvant au hasard pour rejoindre ses tronçons et mourant après d'inutiles convulsions. On expose, il est vrai, et l'on admire des statues incomplètes de l'antiquité ; c'est une dure nécessité et on la subit. Mais quelles justes clamours s'élèveraient si l'on détachait un bras ou une jambe de la Vénus de Médicis, sous prétexte de faire admirer le génie du sculpteur à doses modérées !